

Splendeurs et misères de l'édition du texte de théâtre

Irène Sadowska-Guillon

Number 61, 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27702ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sadowska-Guillon, I. (1991). Splendeurs et misères de l'édition du texte de théâtre. *Jeu*, (61), 94–101.

splendeurs et misères de l'édition du texte de théâtre

Publier de la poésie est un acte suicidaire pour un éditeur, dit-on. Publier du théâtre est un acte de folie, d'inconscience, pourrait-on dire en suivant la même logique, tant sont peu nombreux en France les lecteurs de la parole scénique. Il y a quelques années, le rapport pessimiste sur la publication du théâtre, supervisé par Michel Vinaver et publié par Actes Sud et le Centre National des Lettres¹, rendait compte, d'une part, du peu d'intérêt des éditeurs pour les livres de théâtre et de la pénurie des publications — car les auteurs, au contraire, ne manquent pas —, et, d'autre part, de l'absence d'une démarche structurée en ce qui concerne la diffusion de la littérature dramatique auprès du public demandeur mais mal informé. La critique aurait là un rôle à jouer, mais le souhaite-t-elle? Car il s'agirait non seulement de voir le spectacle mais encore de lire du théâtre et d'enseigner à lire!

Ce rapport, c'est le cas de le dire, dramatique, en a ému quelques-uns; d'autres ont essayé d'étouffer l'affaire en prétendant que si l'on ne publie pas de théâtre, c'est parce qu'il n'y a pas d'auteurs. On a félicité d'autant plus chaleureusement les quelques rares et téméraires éditeurs comme «Papiers» chez Actes Sud, *l'Avant-Scène*, «Théâtrales», l'Arche qui, malgré l'indifférence générale, s'obstinent avec vaillance à publier du théâtre, et on a clos l'incident.

Que s'est-il passé depuis? On pouvait s'attendre à ce qu'après ce *mea culpa* général et la profération de bonnes et excellentes intentions, les choses rentrent dans l'ordre jusqu'à la prochaine poussée de mauvaise conscience. Eh bien non! Les choses ont bougé. Durant les quatre ou cinq dernières années, non seulement des éditeurs spécialisés en théâtre ont continué de vivre mais ils ont augmenté leurs parutions, de nouvelles collections se sont créées et même des grands éditeurs comme Gallimard, Christian Bourgois ou Flammarion, chez qui le théâtre, peu rentable, faisait figure de parent pauvre, ont manifesté un certain intérêt pour le genre. On peut se demander encore s'il s'agit là d'un intérêt réel et d'une politique éditoriale sérieuse ou simplement d'un alibi. Jusqu'où va véritablement l'engagement des éditeurs, puisque la plupart d'entre eux publient des textes de théâtre parce qu'ils bénéficient des subventions d'État pour cela? Autre question: quels sont les choix éditoriaux? Mise-t-on plutôt sur les valeurs sûres pour éviter la casse ou bien s'aventure-t-on sur le terrain des écritures moins connues en prenant le risque de la découverte? Joue-t-on la carte de la sécurité ou de l'audace? Et le lecteur dans tout cela? Quelle est sa réponse? À qui s'adresse le texte de théâtre et sur le théâtre?

1. *Le Compte rendu d'Avignon. Des mille maux dont souffre l'édition théâtrale et des trente-sept remèdes pour l'en soulager*, Actes, Éditions Actes Sud, 1987, 142 p.

«L'avant-scène théâtre» et la collection des «quatre-vents»

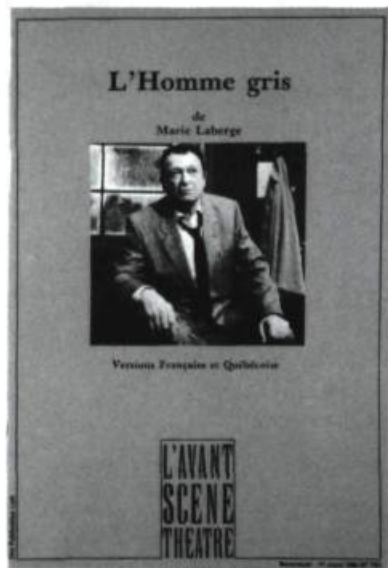
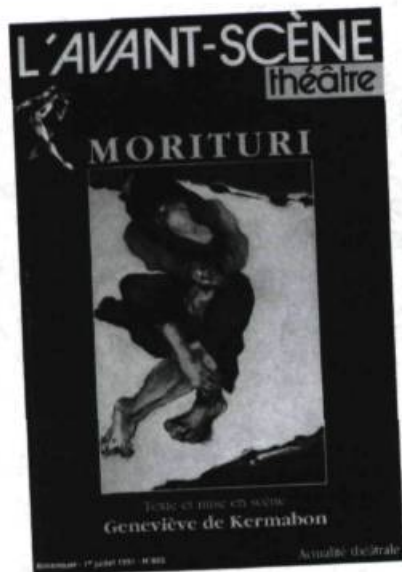
la force tranquille et la permanence

L'Avant-Scène, fondée en 1949, ancêtre de ces rares éditeurs qui ont fait de la publication de théâtre leur vocation, fêtera en 1991 son 900^e numéro. La revue, bimensuelle, basée surtout sur les abonnements, maintient depuis ses origines une formule originale : les textes de pièces de théâtre publiés dans chaque numéro s'accompagnent d'une présentation de l'auteur et de l'équipe qui les créent, de photos de la création et, enfin, de comptes rendus de l'actualité théâtrale dans laquelle ils s'inscrivent. «*L'Avant-Scène* a toujours été le reflet du théâtre qui se joue au moment où il se joue», dit Danielle Dumas, rédactrice en chef de la publication.

Très parisienne d'abord, la revue s'ouvre à la décentralisation à partir des années 1970, en publiant les textes qui se jouent à l'extérieur de Paris. Son intérêt allait toujours vers la création et les jeunes auteurs. Il y a quarante ans, ils s'appelaient : Ionesco, Adamov, puis Billetdoux, Weingarten, Grumberg, etc. Aujourd'hui, ils s'appellent Philippe Minyana, Michel Azama, Fatima Gallaire, Louise Doutreligne, etc. Se donnant pour principe de rendre compte de tout le paysage théâtral, de tous les courants et de tous les genres scéniques, *L'Avant-Scène* a aussi ses fidélités. «Sans parler de famille, on aime bien suivre un auteur, l'encourager et assurer la pérennité de son texte. Pas d'ostracisme donc quant aux formes d'écriture. Pour moi, tous les genres sont bons, sauf le genre ennuyeux», aime dire Danielle Dumas. Aussi au répertoire de *L'Avant-Scène*, des pièces de Ionesco et de Claudel côtoient-elles des pièces de boulevard ou des textes expérimentaux de jeunes auteurs. N'est-ce pas une bonne formule de collection pour tous?

Alors que *L'Avant-Scène* reste toujours le reflet écrit de la scène, la collection «Quatre-Vents», que Danielle Dumas a créée en 1987, est destinée avant tout à publier des pièces non encore jouées. Il s'agit là d'un répertoire par définition contemporain, réunissant des pièces à créer. «En même temps, précise Danielle Dumas, cette collection permet de rééditer des textes qui, publiés auparavant dans *L'Avant-Scène*, sont épuisés et que je ne peux pas repasser dans la revue qui

fonctionne sur abonnement. Ainsi, par exemple, le texte de Gabriel Arout, *Cet Animal étrange*, qu'on nous demandait continuellement. J'ai souhaité que la collection des «Quatre-Vents» constitue un répertoire contemporain thématique faisant appel aux thèmes qui sont éternels dans le théâtre contemporain : l'amour, la femme, la guerre, la violence.» L'ambition de cette jeune collection est de témoigner de l'écriture d'aujourd'hui sans se limiter à la France. «La première tentative de cette ouverture vers l'étranger, dit Danielle Dumas, est la publication de *L'Ange noir* de Nelson Rodrigues, que j'ai fait traduire en français. Tout le monde trouve cette pièce sublime, un chef-d'œuvre, mais personne n'ose la monter parce qu'elle



compte plus de sept personnages et qu'elle touche à la problématique du racisme.»

Cette ouverture vers l'étranger n'est pas exceptionnelle, mais elle correspond aussi, dans le cas des auteurs non francophones, à un engagement matériel de l'éditeur puisqu'il s'agit d'une commande de traduction. Le principe des «Quatre-Vents» est de devancer la création des textes. «Comme nous ne sommes pas assez nombreux pour publier le théâtre très vite, dit Danielle Dumas, il m'est arrivé des pièces de grande qualité qui allaient se jouer et qui n'avaient pas trouvé d'éditeur, comme le texte de Louise Doutreligne, *Conversation sur l'infinité des passions*, et que je n'ai pas hésité à publier.»

Bien que le nombre de parutions annuelles dans la collection des «Quatre-Vents» soit fixé entre trois et six volumes, l'année 1991 en a vu paraître neuf. Parmi les derniers sortis : *le Sang chaud de la terre* de Christophe Huysman, *Noces de sable* de Gérard Gelas et *les Yeux d'encre* d'Arlette Namiand. Récompensée par le prix de la Société des Auteurs Français en 1990 pour la diffusion des textes de théâtre, Danielle Dumas a été en nomination en 1991 pour le prix Arletty, pour l'ensemble de son travail éditorial.

actes sud, collections «papiers» et «le temps du théâtre»

Hubert Nyssen, fondateur et patron d'Actes Sud, a exprimé sa passion du théâtre en intégrant dans ses éditions la collection «Papiers», en créant la collection «Le temps du théâtre», en publiant enfin entre 1985 et 1989, en coproduction avec le Théâtre de Chaillot sous la direction d'Antoine Vitez, la revue *l'Art du théâtre* et en prenant sous son aile depuis 1988 la revue *Acteurs Auteurs*.

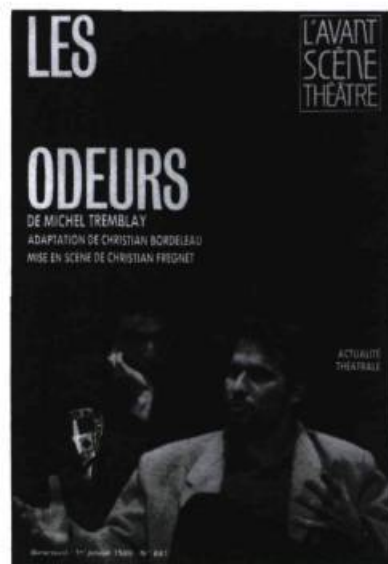
«papiers», la marée jaune

Dès son entrée sur le marché du livre en 1986, la collection «Papiers» se fait remarquer à la fois par l'élégance, l'originalité, la simplicité de sa présentation : couverture de couleur jaune, et grâce à l'énergie titanesque de Christian Dupeyron, créateur et premier directeur de cette collection, et à l'enthousiasme capable de convaincre les plus incrédules. De l'enthousiasme, il en fallait, car «Papiers» débute au moment où les plus optimistes ne croyaient plus en l'édition de théâtre qui, disait-on, n'avait plus de lecteurs.

Sourd à ces lamentations, Christian Dupeyron, ses premiers volumes sous le bras, est allé à la pêche aux lecteurs. On le voyait partout : avec sa roulotte d'auteurs au Festival d'Avignon, présent avec les stands «Papiers» dans les théâtres et dans toutes les manifestations touchant à la fois au livre et au spectacle... Le résultat de cette offensive sur tous les fronts fut immédiat. En quelques mois, «Papiers» s'est imposé sur le marché du livre en battant aussi tous les records quant au nombre annuel de parutions : cinquante volumes, environ cinq par mois.

Cette politique de combat pour imposer le livre de théâtre est poursuivie par Claire David qui, il y a presque quatre ans, a repris la direction de la collection. «En dehors des engagements pris de publier l'œuvre intégrale de certains auteurs, par exemple François Billetdoux et Arthur Schnitzler, ou de donner une place plus importante à d'autres comme Horvath, nous essayons, dit Claire David, d'être le plus ouvert possible à toutes les formes de théâtre : depuis celles qui se rapprochent du boulevard jusqu'aux textes les plus difficiles et les plus littéraires.»

Parallèlement aux textes de théâtre, «Papiers» publie des essais sur le théâtre. Cette «veine», inaugurée par une monographie sur François Billetdoux, réunit des essais et des réflexions sur les divers types de pratique théâtrale, dont la pratique du théâtre pour le jeune public. Le dernier essai



paru en juillet 1991 est une monographie sur Valle Inclán, une analyse de l'ensemble de son œuvre aussi bien romanesque que dramatique. Quant à la politique éditoriale de «Papiers», sur cinquante textes publiés annuellement, de trente-cinq à quarante sont des textes joués. «Il m'arrive cependant, dit Claire David, de publier en même temps un texte joué d'un auteur et une autre pièce de lui qui n'a pas encore été créée.» Pas de volonté chez «Papiers» de créer une «écurie» d'auteurs. «J'ai, bien entendu, un regard privilégié sur les textes des auteurs qui sont dans notre catalogue. Mais le fait d'avoir déjà été publié chez «Papiers» n'est pas forcément un laisser-passer.»



Plus de mille manuscrits sont lus annuellement chez «Papiers» par une équipe de lecteurs qui recoupe tous les niveaux du public, des professionnels aux amateurs de théâtre. De même, les lecteurs responsables du domaine étranger : italien, allemand, espagnol, anglais, sélectionnent les textes qui présentent un intérêt pour la scène française, la volonté éditoriale de Claire David étant d'équilibrer les choix entre les domaines français et étranger. Parmi les titres récents de 1991 quant au théâtre étranger, «Papiers» a publié : *les Reines* de Normand Chaurette pour le Québec, *Comédies barbares* de Ramón del Valle Inclán pour l'Espagne, *Teatr* de Mikhaïl Boulgakov, *Six Pièces en un acte* de Dino Buzzati, etc. Et pour les auteurs français : *Tita-Lou* de Catherine Anne, *Zone libre* de Jean-Claude Grumberg, *Tempête sur le pays d'Égypte* et *Voyage à Bâle* de Pierre Laville, *le Souverain fou* d'Hervé Pejudier. «Dans le domaine français, nous publions aussi bien des textes inédits que des adaptations. Ainsi, par exemple, en septembre 1991, nous sortons *Richard II* de Shakespeare dans une magnifique adaptation de Romain Weingarten. Il arrive aussi que nous suivions, en vue de leur publication, certains manuscrits dont l'écriture est en cours.»

Après cinq ans d'existence, «Papiers» a à son actif, au 1^{er} juillet 1991, 335 ouvrages, certains d'entre eux comprenant deux ou trois textes de théâtre. Le tirage moyen est de 1 000 exemplaires, mais les textes de certains auteurs déjà reconnus, comme Jean-Claude Grumberg, sont publiés à 5 000 ou à 6 000 exemplaires. Certains grands succès comme *le Souper* de Jean-Claude Brisville ou *Conversation après un enterrement* de Yasmina Reza dépassent 10 000 exemplaires. La politique de réimpression est le principe de «Papiers» : les titres qui sont en rupture de stock sont systématiquement réimprimés.

La collaboration avec certains théâtres qui privilégient la création contemporaine, comme le Théâtre de la Colline ou le Théâtre National de l'Odéon, tout comme la collaboration avec le Festival d'Avignon, qui s'est exprimée par la publication des «Albums du Festival d'Avignon» 1989 et 1990, est devenue déjà une tradition chez «Papiers». Tout en poursuivant la politique engagée, en 1992 «Papiers» va diminuer le nombre de parutions, les ramenant à vingt-cinq par an. «Nous avons besoin, explique Claire David, d'asseoir notre activité sur la diffusion et la distribution.»

«le temps du théâtre». le théâtre qui se réfléchit

La collection «Le temps du théâtre», dirigée par Georges Banu, s'est donné pour ligne de conduite de rendre compte de l'état du théâtre contemporain en considérant à la fois la réflexion théorique et la pratique. Elle réunit des essais sur les grandes directions du théâtre d'aujourd'hui comme *la Représentation émancipée* de Bernard Dort, qui fait le point des grandes options artistiques, *les Épreuves de l'art* de Danièle Sallenave sur le rétablissement des valeurs du texte, *Théâtres intimes* de Jean-Pierre Sarrazac sur la réhabilitation de la catégorie du théâtre intime qui fut écarté quelque peu par le théâtre politique, *Mémoires du théâtre* de Georges Banu sur la présence du passé dans l'acte de la création, des livres d'acteurs ou sur les acteurs, par exemple *Comédiennes en mémoire* de Daniel Besnehard, enfin des ouvrages de créateurs qui, arrivés à l'accomplissement de leur art, font état de leur travail et interrogent leur parcours — c'est le cas du livre de Yannis Kokkos, *le Scénographe et le Héron*, qui est sorti au moment stratégique où il s'apprêtait à s'engager dans la mise en scène et,

tout récemment, du livre de Jacques Lassalle, *Pauses*, qui réunit ses principales interventions théoriques.

Une série consacrée aux expériences théâtrales qui ont marqué notre siècle, que la collection «Le temps du théâtre» coréalise avec l'Académie Expérimentale du Théâtre, a été inaugurée par un coffret de trois ouvrages de Tadeusz Kantor : *les Leçons de Milan*, *Classes d'Avignon* et *l'Artiste à la fin du XX^e siècle*. En projet dans cette série, un livre sur Ryszard Cieslak, acteur fétiche de Jerzy Grotowski. Parmi d'autres projets de la collection, des ouvrages d'autres metteurs en scène qui ont marqué la décennie 1970 en France : Bernard Sobel, André Engel, des livres de réflexion sur l'art de l'acteur et sur les personnalités qui ont marqué l'évolution et la conception du théâtre, ainsi, par exemple, Charles Garnier, architecte de l'Opéra de Paris.

«acteurs auteurs». témoins de l'acte et de l'écriture du théâtre

Fondée et dirigée depuis dix ans par Pierre Laville, homme de théâtre et auteur dramatique lui-même, la revue *Acteurs*, constituant à travers ses dossiers, ses analyses, une véritable mémoire du théâtre et consacrant une place importante à la dramaturgie contemporaine, se dote à partir de 1987 du volet *Auteurs*, publiant dans chaque numéro une pièce de théâtre. Ainsi la revue *Acteurs Auteurs* a-t-elle, jusqu'à juillet 1991, publié quarante titres, dont la moitié sont d'auteurs français et francophones contemporains, dont *Hosanna* de Michel Tremblay, 30% — soit douze pièces — d'auteurs étrangers, et 20% — huit textes — d'auteurs classiques et adaptations.

L'écriture contemporaine dramatique est un centre d'intérêt de la revue. Ses choix cherchent à recouvrir tous les genres et toutes les tendances dramatiques depuis le boulevard (*On m'appelle Émilie* de Maria Pacôme, *le Foyer* d'Octave Mirbeau) jusqu'aux écritures expérimentales, par exemple *Oser aimer*, textes commandés du Théâtre Ouvert, et à faire découvrir en France des auteurs étrangers dont la démarche influe sur l'évolution du théâtre. Ainsi *Acteurs Auteurs* a-t-il inscrit à son répertoire parmi les auteurs français : *l'Indien sous Babylone* de Jean-Claude Grumberg, *les Incurables* de Jean-Louis Benoît, *les Heures blanches* de Didier Bezace, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Un transport amoureux* de Raymond Lepoutre, etc., et, parmi les auteurs étrangers : *Comme une histoire d'amour* d'Arthur Miller, *Des étoiles dans le ciel du matin* d'Alexandre Galine, *l'Extravagant Monsieur Jourdain* et *la Fuite* de Mikhaïl Boulgakov, *Hot-House* d'Harold Pinter, *Californie, paradis des morts de faim* de Sam Sheppard, etc.

«théâtrales». provoquer les écritures et la création

Éditer, ce n'est pas tout. Jean-Pierre Engelbach, directeur depuis 1982 des Éditions Théâtrales, l'avait bien compris lorsqu'il décida d'aller au-delà du simple rôle d'éditeur en se donnant pour mission non seulement d'accompagner la trajectoire du texte depuis sa source jusqu'à la pratique théâtrale, mais encore de susciter des écritures, de provoquer leur naissance. Son pari était de créer parallèlement à son activité éditoriale tout un vivier d'auteurs et tout un mouvement d'intérêt autour d'eux, parmi les professionnels certes, mais pourquoi pas parmi le public destinataire de leur travail, en l'initiant à travers des cycles de lectures et des rencontres avec les auteurs et les professionnels du livre de théâtre au processus de l'écriture et à l'interrogation de la nature du texte théâtral contemporain. Cette démarche, amorcée en 1987, s'est enrichie au fur et à mesure d'autres initiatives : ouverture à la francophonie et à la dramaturgie de l'Est, collaboration avec les principales institutions en France et à l'étranger représentant la pratique et l'écriture théâtrale, etc.



Parmi les principaux axes de cette activité extra éditoriale de «Théâtrales» reconfirmés en 1991, on retiendra : une collaboration avec des festivals, des théâtres et le Centre de traduction Antoine Vitez; des rencontres — débats mensuels, «Les lundis du théâtre», au Centre National des Lettres, les cycles de lectures au Théâtre Arcane, l'opération croisée Paris-Montréal organisée avec le Centre des auteurs dramatiques de Montréal, qui a consisté à présenter, en juin 1991 au Théâtre de la Colline à Paris, trois mises en jeu de pièces d'auteurs québécois : *le Scalpel du diable* de Jean-François Caron, *les Jumeaux d'Urantia* de Normand Canac-Marquis et *les Reines* de Normand Chaurette, et en décembre 1991 à Montréal au Théâtre la Licorne, des lectures de trois pièces d'auteurs français : *Annabelle et Zina* de Christian Rullier, *la Tentation d'Antoine* d'Yves Reynaud et *Tonkin-Alger* d'Eugène Durif; enfin, la poursuite de la constitution du répertoire.



THÉÂTRE ANNÉES VINGT

Théâtre et cinéma
années vingt

TOME I



Chaque année, parmi plus de cinq cents manuscrits de pièces françaises et étrangères que reçoit la collection «Théâtrales», un comité de lecture en sélectionne une trentaine, qui sont inscrites au répertoire. Les manuscrits et les auteurs du répertoire bénéficient d'une promotion particulière : ils sont signalés à l'attention des professionnels, compagnies, théâtres, éditeurs, journalistes, et proposés en consultation au bureau du répertoire et auprès des antennes régionales et francophones. Ce répertoire, comprenant aujourd'hui plus de trois cents titres, constitue un fonds pour toutes les manifestations : débats, lectures, etc., organisées par «Théâtrales».

Quant à l'activité éditoriale proprement dite, la collection «Théâtrales», regroupée depuis avril 1990 avec Edilig, a aujourd'hui à son actif plus de quatre-vingts volumes publiés, qui contiennent plus de cent pièces de théâtre, d'une cinquantaine d'auteurs français et étrangers. Les choix de «Théâtrales», qui publie environ huit à dix titres par an, vont vers les auteurs qui renouvellent l'écriture dramatique en traitant en même temps des thèmes qui interpellent les lecteurs et les spectateurs d'aujourd'hui. Parmi les auteurs français retenus particulièrement par l'édition : Roland Fichet, Christian Rullier, Jean-Pierre Sarrazac, Yves Reynaud, Noëlle Renaude, Eugène Durif, Michel Azama, Daniel Besnehard.

L'ouverture vers l'étranger s'accompagne toujours de découvertes. Ainsi, au cours des deux dernières années, celles des auteurs des pays de l'Est : T. Rozewicz (Pologne), Daniela Fischerova (Tchécoslovaquie), Pal Bekes, Milan Füst (Hongrie), etc.

À la publication des textes se sont ajoutés à partir de 1991 des livres sur le théâtre : *la Pègre, la peste et les dieux* de Catherine Clément, qui commente les années 1970-1990 du Festival d'Avignon, et *les Fourberies de Scapin*, avec les notes de mise en scène de Jean-Pierre Vincent.

«tapuscrits» de théâtre ouvert. du manuscrit au spectacle

Depuis sa naissance en 1971 au Festival d'Avignon, Théâtre Ouvert, dirigé par Lucien et Micheline Attoun, n'a cessé, par des modes d'action et des formules originales, de se consacrer exclusivement à la recherche et à la diffusion des textes contemporains nouveaux d'auteurs d'expression française souvent présentés en public pour la première fois. Une politique d'ouverture et d'incitation à l'écriture appuyée par la diffusion de pièces en «Tapuscrits» ou dans la collection «Théâtre Ouvert — Enjeux» a aidé à la découverte d'auteurs qui, depuis, ont fait leurs preuves.

«Tapuscrit» est un moyen rapide de diffuser largement des textes choisis parmi les six cents manuscrits reçus chaque année, en milieu professionnel, avec le but avoué de voir le relais se prendre : publication définitive par l'édition publique, création. La collection «Théâtre Ouvert — Enjeux», plus récente, est le reflet éditorial de pratiques scéniques diverses, essentiellement celles de

Théâtre Ouvert mais sans exclusive. La collection «Tapuscrit», qui compte en 1991 presque soixante-dix titres, dont une majeure partie a abouti à la scène, a contribué à découvrir entre autres des Jean-Paul Wenzel, Bernard-Marie Koltès, Jacques-Pierre Amette, Louise Doutreligne, Michel Deutsch, Philippe Minyana, Jean-Luc Lagarce, Daniel Lemahieu, Enzo Cormann, Armando Llamas, Eugène Durif, Madeleine Laïk.

«l'Arche». mémoire et découverte

Existant depuis 1949, connu aussi comme éditeurs entre 1953 et 1964 de la célèbre revue *Théâtre populaire* qui, outre les critiques, les interviews et les essais, publiait aussi dans chaque numéro des textes de pièces, son répertoire allant de Cervantes à O'Casey, Valle Inclán et Vinaver, les Éditions l'Arche occupent aujourd'hui une place de première importance sur le marché du livre de théâtre. Sur deux cent cinquante titres disponibles au catalogue de l'Arche, deux cent vingt concernent le théâtre, le reste réunissant des ouvrages ayant trait au domaine artistique : danse, architecture, etc., et des essais philosophiques. Une collection très active : dix à douze parutions annuelles (nouveau-tés et réimpressions), et prestigieuse de par sa présentation sobre et élégante, mais surtout de par ses choix et sa volonté de produire dans beaucoup de cas l'œuvre intégrale d'un auteur.

Pas d'exclusive pour une période ou une région géographique dans la création théâtrale. L'Arche publie aussi bien des textes moins connus d'auteurs classiques, par exemple Sophocle, Carlo Goldoni, que les œuvres contemporaines aussi bien d'auteurs suédois, anglais, français, italiens ou russes. Certes, si on trouve souvent dans son catalogue des textes d'auteurs germaniques : Peter Handke, Botho Strauss, Thomas Bernhard, Franz Xaver Kroetz, Rainer Werner Fassbinder, Tankred Dorst, Heiner Müller, etc., c'est parce que la dramaturgie de langue allemande est aujourd'hui particulièrement forte et intéressante, et l'Arche a mille fois raison de s'en faire l'intermédiaire auprès du public français, en s'engageant de plus à publier leurs œuvres complètes. Et cet engagement ne s'inscrit pas dans la circonstance : pour Thomas Bernhard, par exemple, il a précédé de loin le phénomène de mode qui entoure aujourd'hui l'œuvre de cet écrivain.

Les modes passent et les œuvres qui marquent l'évolution du théâtre restent, c'est cela le principe de la politique éditoriale de l'Arche, qui publie intégralement entre autres le théâtre d'Anton Tchekhov, de Bertolt Brecht, de Thomas Bernhard, de Sean O'Casey, de Maxime Gorki, d'Eugène O'Neill, ou encore d'August Strindberg. Cette mémoire du théâtre forcément sélective se complète chez l'Arche par des livres de réflexion sur l'écriture et la pratique théâtrales. Parmi ces études et essais : *Corneille* par Bernard Dort, *Racine* par Lucien Goldmann, *Claudel dramaturge* de Jacques Madaule, *Théâtre yiddish, Labiche et son théâtre* de Jacqueline Autrusseau, *Edward Gordon Craig* de Denis Bablet, *Sur Goldoni* de Mario Barrato, *Erreurs choisies* (textes et entretiens) de Heiner Müller, etc.

Parmi les derniers sortis chez l'Arche : *Été* d'Edward Bond, *la Tanière* et *les Sept Portes* de Botho Strauss, *l'Empire* de Michel Deutsch et trois volumes des pièces de Kroetz réunissant certains textes anciens et ses pièces récentes comme *Train de femmes*, *Meilleur Souvenir de Grado*, *Terres mortes*, etc. Quant aux perspectives et aux projets de l'Arche, les Éditions conserveront leur orientation majoritairement théâtrale en continuant à publier de façon annexe des ouvrages de réflexion philosophique et des études sur certaines disciplines artistiques. La volonté de sortir de la connotation germanique, qui correspond à la moitié des textes publiés, et d'élargir le champ de publication du théâtre, entre autres sur les auteurs italiens, Dario Fo, Eduardo de Filippo, etc., apparente déjà en 1991, s'accentuera encore en 1992.

Fiction & Cie

Daniel Mesguich
L'éternel éphémère



Seul

«le répertoire de saint-jérôme» aux éditions christian bourgeois théâtre du xx^e siècle

Christian Bourgois s'est toujours intéressé au théâtre. On lui doit, par exemple, la publication du *Théâtre complet* en vingt-sept volumes de Fernando Arrabal, du théâtre de Witold Gombrowicz et d'autres. Mais il a voulu, depuis 1990, s'investir directement dans la publication du théâtre en créant au sein de ses éditions une nouvelle collection : «Le Répertoire de Saint-Jérôme», dirigée par Florence Delay, Bruno Bayen, Evelyne Pieiller et Louis-Charles Sirjacq. «Saint-Jérôme» choisit les pièces, veille à leur traduction et propose ainsi de compléter un des répertoires possible du siècle. Des grands fondateurs, stars et modèles (Nelson Rodrigues, Stanislaw Wyspianski), aux énonciateurs de notre contemporain désordre (Gregory Motton), cette collection entreprend de présenter le théâtre comme genre littéraire. Ainsi les textes sont-ils retenus en dehors de toute «actualité» scénique immédiate, ce qui n'est guère fréquent dans le monde de l'édition théâtrale. De plus, il s'agit de choix qui, ne visant que ce qui paraît essentiel dans la littérature dramatique du XX^e siècle, ne portent cependant pas sur des valeurs sûres et des noms reconnus, mais au contraire révèlent des œuvres et des auteurs fondamentaux quoique pas ou peu connus en France. Les responsables de la collection intitulée «Répertoire de Saint-Jérôme» (Saint-Jérôme est patron des traducteurs), qui sont tous des traducteurs éminents, accordent une attention particulière à la présentation des œuvres étrangères. La fréquence de parution est de deux livraisons par an, pour un total de six titres. Après les trois premiers volumes du Répertoire : *Valse n° 6* et *Dames noyées* de Nelson Rodrigues, *Chute* de Gregory Motton, *Moi et moi* d'Else Lasker Schuler, la collection a publié à l'automne 1991 *la Nocede* Stanislaw Wyspianski, *Saverio le cruel* de Roberto Arlt, *les Moitiés* de Ramon Gomez de la Serna. Hors collection chez Bourgois paraissent deux textes d'Evelyne Pieiller présentés au Festival d'Avignon 1991 : *Poker à la Jamaïque* et *Entretien des méridiens*.

Plusieurs autres maisons d'édition, Grasset, Flammarion, Gallimard, à n'évoquer que les plus importantes, s'investissent de façon sporadique dans la publication de textes de théâtre, sans définir ni manifester clairement la part de la littérature dramatique dans leur politique éditoriale. Il en est de même pour les ouvrages sur le théâtre qui paraissent çà et là. Outre les éditions professionnelles

internes d'institutions culturelles et de centres de recherches théâtrales, comme le C.N.R.S. ou l'Imprimerie Nationale, une seule édition publique, «la Manufacture», et on doit lui en rendre hommage, mène une politique sérieuse et de longue haleine concernant l'écrit théorique, le commentaire et le témoignage sur le théâtre et ses créateurs. Signalons une série de magnifiques volumes, certains doublés d'une cassette, sur *Jean Vilar* par Alfred Simon, *Gérard Philipe* par Dominique Nores, *Jean Dasté* par lui-même, *Antonin Artaud* par Alain et Odette Virmoux, *Louis Jouvet* par Paul-Louis Mignon.

Si l'on publie plus et mieux aujourd'hui en France le texte de théâtre et sur le théâtre, on le diffuse toujours mal. On pourrait se demander pourquoi le livre de théâtre est absent ou peu présent dans les écoles. Pourquoi les journaux, et qui plus est les revues littéraires ou spécialisées en théâtre, allouent si peu de place à l'écrit de théâtre. Tout se passe comme si la critique théâtrale ne rendant compte que des spectacles, et rarement du texte, était illettrée, le théâtre écrit restant, avec la poésie, une littérature minoritaire, voire mineure. Et pourquoi ne deviendrait-il pas un genre, élitaire soit mais, selon le mot d'Antoine Vitez, «élitaire pour tous»?

irène sadowska-guillon

